

Frères et sœurs bien-aimés,

Grâce à cet évangile, regardons comment Jésus rejoint les disciples dans la tourmente et comment les disciples peinent à se laisser rejoindre.

Après la multiplication des pains et de multiples guérisons, Jésus est seul, sur la montagne. Il veille en présence de son Père auprès de qui Il trouve le vrai repos. Les disciples, eux aussi, veillent, mais dans la lutte et la détresse. Ils ont surement confiance en Jésus qui prie au loin. Mais dans cette tempête, ils préféreraient que Jésus soit au milieu d'eux dans la barque. Pour l'heure, il y a la distance infranchissable de la mer déchainée. Et, sans tarder, une autre distance s'installe dans leur cœur, celle du doute. Aussi, quand Jésus les rejoint en marchant sur la mer, ils ne Le reconnaissent pas et Le prennent pour un fantôme.

Frères et sœurs bien-aimés, quand Jésus veut nous rejoindre au cœur de nos bourrasques et de nos luttes, il arrive souvent que tout commence par une erreur du même genre. Tandis que nous luttons, le Christ se tenait debout, pour intercéder en notre faveur. Sa présence à nous était et demeure totale ; mais cette présence n'est pas immédiatement perceptible. Nous ne Le voyons pas, nous ne Le touchons pas, et, entre Lui et nous, il y a, apparemment, le gouffre de nos doutes et de nos détresses. Et lorsque qu'Il s'approche de nous, nous ne le reconnaissons pas : « *C'est un fantôme* » (Mt 14, 26). Et la peur qui nous saisit atteint un sommet.

Le Seigneur Jésus se révèle toujours autrement que nous ne L'attendions. Il ne s'adresse pas à nos yeux de chair mais à ceux de notre foi. Mais notre foi est vacillante. Nous attendions Jésus dans les éclats du tonnerre, Il est dans la paix et la douceur. Nous comptions sur la réussite, Il vient dans l'échec. Nous recherchions la gloire, Il offre l'abaissement.

Pourtant, parmi les disciples, Pierre veut laisser sa chance à ce "fantôme". Après la parole de Jésus – « *Confiance ! c'est moi ; n'ayez plus peur !* » (Mt 14, 27) – il répond : « *Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux* » (Mt 14, 28). À l'appel – « *Viens !* » (Mt 14, 29) –, il marche sur l'eau ! Cependant, tant qu'il n'a pas reconnu Jésus, rien n'est fait : « *voyant la force du vent, il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il cria : "Seigneur, sauve-moi !"* » (Mt 14, 30). C'est là que Jésus nous saisit, au cœur de notre manque de foi : « *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?* » (Mt 14, 31). Sans doute fallait-il ce début d'enfoncement dans les eaux du désespoir pour oser se confier à Jésus.

Frères et sœurs bien-aimés, le Christ Jésus est toujours parmi nous, jusqu'au cœur de la bourrasque. Parfois nous traversons l'épreuve facilement, parfois, elle est plus difficile. À chaque fois, le Seigneur nous rappelle que quand nous tenons, quand nous marchons sur la mer, c'est grâce à Lui. Dans la barque de nos vies, contre vents et marées, nous sommes appelés à Le reconnaître et à L'accueillir : "sans Toi, ma vie tombe en ruine, sans Toi, je coule. Avec Toi, je peux marcher sur la mer", car il est écrit : « *Quand tu traverseras les eaux, je serai avec toi, les fleuves ne te submergeront pas. Quand tu marcheras au milieu du feu, tu ne te brûleras pas, la flamme ne te consumera pas* » (Is 43, 2).

Seigneur, augmente en nous la foi !